

François LABÉT dit CHEVALIER, ayant tendu une attrappe à chats, et le lendemain, ayant soudé le trou avec une pèche, et n'y trouvant point de fond, il se décida d'y entrer; étant arrivé dans la première grotte, et le jour lui manquant, il fut chez lui, chercher du feu, et avec un de ses voisins, nommé Joseph SCIETTE, tous deux furent assez hardis pour pénétrer jusqu'au fond; et depuis ce tems, ils ont pris dedans une quantité de chats sauvages très gras.

Il est à regretter que ceux qui visitent ces grottes, en enlèvent les plus belles stalactites: j'ai vu avec peine qu'un de ceux qui étaient avec nous en ait enlevé, à coup de marteau, une d'environ un pied et demi, et qui représentait un homme ayant les bras sur sa poitrine et les jambes étendues, et aussi régulièrement découpés, que s'ils en eussent été taillés par le ciseau d'un adroit sculpteur. Cette figure se trouvait soulevée en relief dans une des parois du roc de la seconde grotte, un peu audessous de la corniche dont on a parlé. Il serait à souhaiter, pour le plaisir des curieux, qu'on aggrandît l'entrée de ces grottes, s'il était possible, sans rien ôter de ce qui fait la richesse d'un souterrain si extraordinaire, qui n'a pas moins de deux arpens et demi de long.

---

## BOTANIQUE.

*Valérienne à feuilles d'orties et à fleurs violettes.*—Cette plante ne diffère de la suivante qu'en ce que ses feuilles sont plus découpées, et que ses fleurs violettes approchent un peu plus de l'acinus, ou du basilic sauvage. On en a vu fleurir en France, dit Charlevoix, dans le jardin de M. ROBIN, célèbre botaniste du roi.

*Valérienne à feuilles d'orties et à fleurs blanches.*—La racine de cette plante est fibreuse, comme celle du lychnis, et ne pénètre pas bien avant en terre; elle se porte même mieux quand ses fibres sont découvertes. L'odeur et la saveur de cette racine ne le cèdent en rien au nard, en quoi elle surpasse beaucoup la valérienne d'Europe. Quand on l'a mâchée, elle embaume la bouche, et à la fin, elle pique la langue, comme la canelle. Il en sort plusieurs tiges creuses, rondes, noueuses, lisses, hautes d'une coudée, et qui se partagent en plusieurs autres. Les feuilles naissent deux à deux jusqu'à l'extrémité des tiges, et ne ressemblent pas mal à celles de la grande ortie, ou de la scrophulaire; mais elles sont moins piquantes, et d'un vert plus clair. Chaque tige est terminée par une assez large touffe de fleurs blanches fort petites, semblables à celles de la valérienne d'Europe, mais en plus grand nombre. Elles paraissent au mois de Septembre, et quand elles sont tombées, on voit à leur place de petites semences lon-